

que sans protection, un cri de stupeur sortit de la poitrine de tous les honnêtes gens, car on vit tout-à-coup cent mille hommes, conduits par les chefs des sociétés secrètes, se lever des faubourgs révolutionnaires, se réunir, se mettre en marche, et comme un flouve auquel rien ne peut résister, se diriger vers le Palais désarmé des derniers dépositaires de la loi et de la justice.

C'était un spectacle effrayant à contempler ; tous les secours manquaient et l'armée du mal descendait en silence vers la proie qu'elle allait dévorer. Mais Marie veillait au haut du ciel ; elle veillait sur son peuple. Par des circonstances inexplicables humainement, toute cette force terrible vint se briser là-même où elle espérait son triomphe ; la confusion se mit dans tous ces cœurs voués au mal ; la discorde éclata tout-à-coup au moment même où la victoire semblait le plus assurée, et, vers le soir, la cause de l'impunité et de l'anarchie était perdue d'un coup irréparable.

Les *maladroits*, ils avaient précisément choisi le *mois de Marie*, le *mois de la prière*, le mois du recours vers la Reine du Ciel, pour exécuter et accomplir leurs desseins ; mais, en quelques instants, toutes leurs espérances furent dissipées et s'évanouirent comme une ombre fugitive.

Or, maintenant toutes les forces de la révolution sont réunies, nous verrons ce qu'elles pourront faire et comment elles pourront traverser le *mois* de celle qui est si *puissante et terrible comme une armée rangée en bataille ! . . .* O Marie ! voici le moment de la tempête, venez, venez à notre secours !

Daignez, daignez nous luire !

Bianche Etoile des mers !

Au nom des jours amers,

Au nom des maux soufferts !

Envoyez sur nos fronts la grâce d'un sourire.

Daignez, daignez nous luire,

Bianche étoile des mers !

Voilà déjà longtemps que la tempête gronde,

Voilà déjà longtemps que le vaisseau du monde

Roule au sein des rescifs ;

Il souffre, il va sombrer sur quelque affreuse plage,

Tandis que l'équipage

Pousse des cris plaintifs.

Quel pouvoir invoquer dans la brume où nous sommes ?

Ainsi, quand tout se voile, ainsi parlent ces hommes

Comme s'ils étaient seuls !

Comme s'ils n'avaient pas dans cette nuit funeste

La lumière céleste

Pour briser leurs linceuls !

Bianche étoile des mers, daignez, daignez nous luire !

Au nom des jours amers,

Au nom des maux soufferts !

Envoyez sur nos fronts la grâce d'un sourire.

Daignez, daignez nous luire,

Bianche étoile des mers ! — TURQUETY.

En attendant, il est certain qu'il y a eu un redoublement de dévotion et de piété en France aux approches de la solennité de Pâques. Les épreuves que subit l'Eglise semblent avoir donné un nouvel élan à la piété publique. On a parlé les années précédentes de l'affluence des fidèles dans les Eglises ; du beau spectacle qu'offrait la communion des hommes à *Notre-Dame*, il paraît que toutes ces merveilles ont été dépassées, cette année. La grande Eglise de *No-*

*tre-Dame*, à Paris, avec ce vaste vaisseau de près de 400 pieds de longueur sur 150 de large, était remplie, comblée d'hommes de tout âge et de toutes les conditions sociales ; la communion, donnée par Mgr. l'Archevêque de Paris et le Rév. Père Félix, a duré plus de deux heures. En même temps on a appris la nouvelle consolante que plus de deux cents jeunes gens, dont un grand nombre appartenant aux premières familles de France, sont partis avec MM. de la Roche-Foucault, de Pimodan, de Chalus, de Gontaut, allant se réunir au Général de Lamoricière qui est venu, comme on sait, offrir généreusement son épée au Souverain-Pontife.

Le brave général, si connu en France pour avoir pu s'emparer du célèbre Abdel-Kader, mis à la tête de l'organisation militaire dans les Etats Pontificaux, s'est déjà trouvé très-satisfait de la situation qu'il a trouvée. Il y a des éléments militaires sérieux, des places *fortes* en bon état, des approvisionnements nombreux. Aussi les hommes de la révolution commencent à être très-désappointés ; ils en suffoquent et en enragent ; il ne faut pas trop s'en étonner, depuis plusieurs années ils n'en sont pas à leur première déception. Les Français ne sont pas les seuls qui aient eu cette belle pensée de dévouement à la plus belle et à la plus sainte des causes : un gentilhomme Polonais est venu aussi se mettre aux ordres de Pie IX, avec mille hommes tous équipés qu'il paie et nourrit à ses frais ; on cite aussi un neveu du grand orateur de l'Irlande, O'Connell.

De tels exemples ne peuvent manquer d'avoir des imitateurs, quelles que puissent être du reste l'amertume et la désolation du *Siècle*. La vie et le dévouement se trouvent donc toujours dans l'Eglise.

A l'Assemblée du Sénat, où l'on a discuté la question d'intervenir en faveur de la *Puissance Temporelle* du St. Siège, Mgr. Donnet, Archevêque de Bordeaux, a prononcé un discours des plus forts et des plus remarquables ; il rappelle les coups terribles que portait autrefois M. de Montalembert aux lois immorales du monopole de l'enseignement. La décision de l'honorable Assemblée n'a pas répondu aux devoirs de la justice et de la vérité, pas plus que celle de l'ancienne *Chambre des Pairs*, du temps de Louis Philippe, n'y répondait autrefois : mais l'impression de pareilles vérités, dites avec une telle puissance, reste ; et nous pouvons penser que, cette fois-ci encore, elles produiront leur effet à leur place et en leur temps, suivant la disposition adorable de Celui qui conduit les événements du monde.

Du reste, les noms qui ont appuyé la motion, favorable au St. Siège, sont significatifs ; outre les cinq Cardinaux, membres du Sénat, on cite les trois Généraux qui ont commandé à Rome en différents temps, Gémeau, de Montréal et de Rostolan ; on assure que le Maréchal de Mac-Mahon et le brave Général Korté sont du même sentiment, mais ils étaient retenus loin de la Chambre d'Assemblée par des mis-